

Dimanche des Rameaux 2026 — La joie qui demeure

« Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! » Cette scène où le peuple acclame Jésus qui avance au milieu d'eux, c'est un moment magnifique de l'Évangile. La joie domine parmi les gens, parmi les disciples... et la joie doit certainement envahir le cœur de Jésus. Il est bon d'essayer d'entrer dans les sentiments de Jésus, dans son état d'esprit en ce jour des Rameaux. Nous L'avons vu pleurer son ami Lazare dimanche dernier : Il a un cœur d'homme, Il partage nos sentiments humains. Alors que ressent-il sur son petit âne, alors que tout le monde l'acclame ? Sans doute de la joie : il perçoit l'amitié de ceux qui l'entourent, le bonheur d'être tous rassemblés au long de ce chemin vers Jérusalem. Jésus a voulu chevaucher un petit âne pour accomplir la prophétie de Zacharie [9,9] qui est citée : « Voici ton roi qui vient vers toi, plein de douceur, monté sur un petit âne »... Il est donc accueilli comme c'était écrit : dans la joie, comme un prophète et même comme le roi d'Israël.

Cependant, puisque nous avons aussi entendu le récit de la Passion, nous savons bien que l'histoire ne s'arrête pas là. Si nous continuons le chapitre 21 de l'Évangile selon saint Matthieu, après l'entrée triomphale à Jérusalem, il se passe bien des choses ! D'abord, Jésus commence par aller au Temple pour en expulser les marchands : c'est bien sûr un geste très fort et spirituel, mais peut-être qu'après cela, Jésus n'est plus si populaire... Et puis ses paroles, ses paraboles qu'Il développe dans le même chapitre, sont particulièrement dures envers les pharisiens et les grands prêtres du Temple. Il n'hésite pas à leur affirmer : « Les publicains et les prostituées vous précèdent dans le royaume de Dieu ; car vous n'avez pas cru à la parole de Jean le Baptiste ». Et encore : « Le royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à une nation qui lui fera produire ses fruits ». Ces paroles mettent en fureur les pharisiens, qui ont bien compris qu'Il parlait d'eux.

Nous voyons donc qu'à Jérusalem, malgré son accueil extraordinaire, Jésus n'est pas reconnu comme Roi par tout le monde. Il se heurte à nouveau à l'opposition, à l'hostilité des autorités en place. Il est même peut-être davantage rejeté à Jérusalem qu'en Galilée, puisque Jérusalem est la ville du Temple, la ville de la Loi de Moïse. Il avait dit qu'un prophète ne devait pas mourir hors de Jérusalem [Luc 13,33] : dans six jours, à Jérusalem, Il sera crucifié.

C'est pourquoi, si l'on veut comprendre les sentiments de Jésus au jour des Rameaux, on devine que sa joie n'est pas une joie superficielle, ni le bonheur un peu orgueilleux de celui qui se sent reconnu. La joie de Jésus est réelle, mais elle ne dépend pas de sa célébrité ni des acclamations ! Dans l'Évangile de saint Jean, Il dira à ses disciples : « Que ma joie soit en vous, et que votre joie soit complète » [Jn 15,11]. Sa joie, jusque sur la Croix, c'est de savoir qu'Il achève sa mission, qu'Il accomplit le projet de son Père, et que tous les hommes sont réconciliés avec Dieu. Ce n'est pas une joie temporaire ni changeante : c'est une joie profonde, une adhésion de tout le cœur humain à l'Amour du Père. Et tout au long de la semaine Sainte, malgré la contradiction et la haine, Jésus demeurera dans cette joie.

Restons nous aussi dans cette joie véritable. Elle est plus profonde que l'exultation d'un moment : tout comme l'amour authentique est plus profond que le "coup de foudre" ! Ce n'est pas la joie d'être reconnu ou de nous sentir "mieux que les autres" : c'est la joie d'accomplir le projet de Dieu, de demeurer dans sa volonté aimante. Et en toutes circonstances, si nous avons au cœur la joie et l'amour, nous pourrons traverser les épreuves de la vie. Même si la Croix n'est jamais bien loin, notre foi nous conduit à la joie de la Résurrection : vraie et unique joie, joie de l'Éternité.